

**HYGIENE ET SANTE**

**Le Meilleur Eclairage.**

Assurément le meilleur éclairage, serait un rayon de soleil si peut-être qu'il.

Mais je veux parler du meilleur éclairage pour le travail et en particulier pour le travail de couture, de bureau; pour toutes les professions où une application assidue de l'appareil oculaire est indispensable. Depuis la chandelle fumeuse et le quinquet d'il y a cent ans, qu'on pouvait voir encore dans maintes petites villes il y a moins longtemps, nous avons suivi une gamme croissante de lumière de plus en plus intensive et brillante, bougie, pétrole, gaz, acétylène, jusqu'à l'électricité. Tous ces éclairages d'intensité fort différente ont tous, comme toute source de lumière, comme la lumière solaire, l'inconvénient d'émettre les rayons chimiques, les rayons violets qui sont des plus nocifs pour notre rétine. Plus la lumière est éblouissante, plus elle doit, s'imagine-t-on, émettre des rayons violets et beaucoup de braves gens incriminent les lampes électriques d'altérer notre vue alors que les vieux luminaires anciens ou moins modernes ne leur faisaient aucun mal.

Il y a là une erreur qu'il est bon de combattre. Assurément les lampes électriques sont plus riches en rayons violets que la bougie ou la lampe à huile. Il en est une en particulier qui en émet à profusion, c'est la lampe à mercure dont l'éclat est insupportable pour les yeux et dont on ne devrait se servir que comme éclairage d'ensemble et encore en protégeant la lampe par un écran. Mais la lampe électrique ordinaire à incandescence, la lampe de 10 à 12 bougies, communément employée dans nos intérieurs, en contient moins que la lumière solaire, et elle en contient même moins que d'autres sources lumineuses.

Le Dr. Bourgeois de Reims qui vient de publier récemment des conseils pratiques des plus judicieux sur l'emploi des lumières modernes, classe les différentes lumières dans l'ordre suivant, d'après leur teneur en rayons chimiques en allant du moins au plus: 1 pétrole; 2 gaz; 3 lampe électrique (la lampe à mercure exceptée comme je le disais); 4 bec Auer; 5 acétylène. M. Voège, directeur du laboratoire de physique de Hambourg, comparant les diverses sources de lumière, montre par des recherches précises que la lumière électrique, la lampe à mercure toujours hors de cause, contient infiniment moins de radiations ultra-violettes que la lumière diffuse du soleil dont nous ne nous plaignons pas et qui est bien le mode d'éclairage le plus parfait. Malheureusement, il nous fait défaut la nuit et pendant les longs jours d'hiver. Force est donc de recourir à la lumière artificielle.

M. Voège estime que la fatigue de la vue tient moins à ces lumières de sources diverses, à leur qualité qu'au défaut d'uniformité de lumière. Il y a à mon avis une autre cause, c'est la lecture du journal, du livre dont les caractères ne sont pas toujours de grosseur suffisante et dans les conditions les plus déplorables. En chemin de fer, en omnibus, en voiture, partout, que la voiture soit bien ou mal éclairée, chaque voyageur tire un journal de sa poche et se met à lire, sans se soucier du voisin, du compagnon de route, souvent même de l'ami avec qui il serait bon de converser. Les mouvements du véhicule, sur un pavé inégal, imprimant des trépidations constantes, inégales et par suite une fatigue énorme de l'accommodation qui doit varier nombre de fois par minute.

Y a-t-il un moyen de se donner un éclairage rationnel, quelle que soit la source de lumière mise à notre disposition? M. Bourgeois conseille, à cet égard, comme l'avait fait autrefois le Dr. Fizeau, pour les lunettes, l'emploi de globes d'un couleur jaune-orange qui atténue la lumière et empêche surtout la fonction nocive des rayons violets. Qu'il s'agisse du gaz, du pétrole, de lampes à incandescence, la garantie donnée par la teinte jaune est assurée; il suffirait, si l'on est seul à travailler, d'avoir un globe teinté sur une seule face, l'autre restant blanche pour permettre la diffusion au maximum du pouvoir éclairant de la lumière.

Dans un café: Un monsieur demande au garçon un croûte américain sans sucre et ajoute quelques mots à voix basse. Un instant après, la porte du laboratoire étant mal fermée, il entend le voix du garçon disant: "Un américain sans sucre pour un vieux qui a le diabète!"



**LES LIGNES TELEGRAPHIQUES DANS LES COLONIES**

La construction de lignes télégraphiques est l'une des premières nécessités qui s'imposent après la conquête d'un pays, et si Stanley a pu dire: "L'Afrique appartient au premier qui saura y pousser le rail," on peut aussi affirmer que le développement commercial, la mise en valeur d'une colonie sont intimement liés à l'établissement de son réseau télégraphique. La construction n'en va pas sans sa difficulté et l'entretien en est fort coûteux en certaines contrées. Il n'est pas rare qu'un des tronçons, des indigènes, des grands fauves même jettent dans les poteaux péniblement plantés dans le sol. Dans les contrées désertiques, les lignes télégraphiques ont à soutenir les fureurs assauts du vent; dans les régions forestières, des arbres, en s'abattant, rompent les fils. Pour obvier à ces graves inconvénients, et aussi par raison d'économie, on utilise souvent aux colonies les grands arbres situés sur le parcours de la ligne qui suit d'ailleurs les routes presque toujours. Cela permet d'élever les fils à bonne hauteur et la rupture des poteaux n'est plus à craindre.

De tous les arbres, le plus recherché par les télégraphistes pour la pose de leurs fils est le fromager. Le fromager est un grand arbre au bois poreux et inutilisable qui atteint jusqu'à 90 pieds de haut. Il a de profondes racines qui font que son déracinement n'est pas à redouter. Son tronc forme à la base de larges et profondes anfractuosités où se cachent autrefois, en Afrique, les malheureux noirs poursuivis par les traitants arabes qui pratiquaient l'esclavage. Le fromager présente encore cet avantage pour la télégraphie

qu'il ne garde guère ses feuilles plus de six mois.

Pour les besoins du service et afin de veiller plus facilement à l'entretien des fils, on enfonce des crampons de fer formant escalier dans le tronc et les branches de l'arbre, à la plus grande joie des singes qui s'y livrent, comme d'habitude, de violents combats.

Les petits malgaches, les "zakakely" qui font l'école, broussonniers sont tout dépités en collant leur oreille au tronc énorme du grand arbre, de ne pas entendre passer les dépêches comme dans les poteaux télégraphiques lorsque le vent souffle. Ces fils sans fin qui passent en l'air, venant de la ville lointaine pour aller en ne sait où, revêtent un caractère mystérieux qui les laisse rêver.

Et avec quels yeux ronds ils suivent les employés des P. T. T. malgaches quand le hasard les place sur le passage d'une tournée d'inspection! Ils Craintifs d'abord, puis rapidement audacieux, ils s'approchent du banc pour lui adresser le salut qu'on doit aux voyageurs:

"Tsy harary an-dalanana!" (Ne soyez pas malade en route!)

Pendant longtemps, dans le village, on délaissera la petite guerre et les exercices d'adresse pour jouer aux télégraphistes. Rakoto, fils de "Ishibe" (chef), fera le blanc et les autres le porteront avec respect sur un filanzone improvisé. Et Rakoto, arrivé au pied du fromager, regardera en l'air, comme il a vu faire aux Français, puis commencera l'escalade du géant suivi de tous ses hommes.

Après, si d'aventure l'un d'eux-ci lui demande des explications sur l'étrange machine à laquelle il n'a rien compris, Rakoto, qui n'est pas bien sûr lui-même de ne pas se tromper, ne démontera pas pour si peu. Rakoto a du prestige et il en use. Avec un luxe de détails plutôt

fantaisistes, il dira comment les blancs s'y prennent pour s'écrire ou causer à distance avec ce fil, et aucun de ses compagnons ne s'étonnera de son érudition.

Un proverbe malgache ne dit-il pas: Ny zanak' omby tsy ampianari-domano; ny zanak' andriana tsy ampianarin-kabary.

(On n'enseigne pas la natation aux jeunes veaux, pas plus qu'on n'enseigne l'éloquence aux enfants des chefs.)

**UNE COURSE DE TAUREAUX PEU BANALE.**

La révolution mexicaine n'aurait pas seulement en épisodes tragiques, si l'on en juge par cette curieuse anecdote, transmise de Mexico à la presse marseillaise.

Un "torero" espagnol surnommé "Valerito", au cours d'une tournée tauro-machique en pleine insurrection, se rendait pour une "corrida" à Monterrey, accompagné des gardiens escortant les taureaux destinés au sacrifice, lorsqu'ils tombèrent dans une embuscade de la bande du chef Santoscoy. Les gardiens, piquant des deux, s'enfuirent, tandis que "Valerito", prisonnier, suppliait qu'on l'épargnât, à titre d'étranger et de "torero".

A ces mots, les insurgés aux quels la capture des taureaux promettait une franche ripaille, s'avisèrent de l'agrément d'une "corrida" préalable et offrirent à Valerito la vie sauve, à condition qu'il estiquât incontinent, et à lui seul, ses six adversaires corrus. Le souvenir d'une promesse semblable à Madrid, un jour qu'il avait dû remplacer ses compagnons blessés, encouragea le "matador", qui se tira de l'épreuve à son honneur et au prix d'une légère blessure dans do "arènes" improvisées, en se servant d'une "muléta" de fortune et du propre sabre du chef, teint jusqu'alors du seul sang humain. Telle fut la satisfaction du fa-

uche Santoscoy et de ses camarades, non contents de laisser à Valerito l'existence et la liberté, ils lui firent don de l'épée et des oreilles des six taureaux en guise de trophées et de 8 "pesos" 40 "centavos", produit d'une collecte, et le portèrent en triomphe avant de le quitter.

Peu de succès dans sa carrière aurait été plus agréables à l'heureux "matador".

**L'INCENDIE DE LONDRES!**

Un projet des suffragettes.

"The Evening Standard" annonçait le mois dernier que la police venait de découvrir un complot tramé par les suffragettes. Ce complot, s'il avait été mis à exécution, aurait dépassé en horreur tout ce que, jusqu'ici, les militantes suffragettes ont imaginé. Elles avaient projeté d'incendier la ville de Londres en mettant le feu simultanément dans différents quartiers, aux principales maisons et aux édifices du gouvernement; elles avaient spécialement porté leur attention sur la Cité, où les constructions sont très resserrées. Pour réussir dans leur projet elles avaient pris toutes sortes de précautions. Elles devaient communiquer le feu aux édifices au moyen de tubes remplis de phosphore, dont elles s'étaient procuré plusieurs milliers. Elles avaient, en outre, de grandes quantités de coton, de laine et d'étoupe, de quoi faire flamber une grande partie de la ville de Londres. Pour éviter toute suspicion, elles avaient déplacé plusieurs fois, dans différents quartiers, leurs tubes de phosphore. Mais la police eut vent du complot. La perfection avec laquelle les préparatifs avaient été faits donna à penser que les suffragettes ont été conseillées par des experts chimistes.

Il semble qu'il n'y ait vraiment pas de limite pour les jeunes

"sang chaud"; elles avaient été, parait-il, jusqu'à demander à plusieurs aviateurs français de les accompagner avec des bombes explosibles, leur intention étant de jeter ces bombes au passage sur les édifices de Londres. Naturellement les aviateurs déclinaient ces offres et informèrent la police.

**NACELLE A DEUX ETAGES**

Le corps royal des aérostiers, en Angleterre, vient d'expérimenter, à Hendon, un ballon dont la nacelle est à deux étages.

Dans la partie inférieure se trouvent les pilotes avec le lest, le guide-ropes et tous les instruments de commande nécessaires à l'ascension du ballon.

Dans la partie supérieure, séparée par un léger plancher en bois de sapin, prennent place les officiers observateurs avec tous les instruments de précision: baromètres enregistreurs, longue-vues, appareils photographiques, etc.

Avec le système de la nacelle à double étage, les aéronautes ne sont nullement gênés dans leurs diverses évolutions et leurs observations sont rendues beaucoup plus faciles.

**MEURS PARLEMENTAIRES.**

C'était au temps lointain où M. Dupin présidait la Chambre et M. Thiers le conseil des ministres. Les deux présidents ne pouvaient pas se sentir.

Un jour, M. Thiers, qui par sa taille exige méritait bien son nom, était à la tribune. On l'écouait mal; bientôt, l'inattention se changea en rumeurs. — Messieurs, dit M. Thiers, je croix qu'il y a entre nous un petit malentendu.

Mais M. Dupin intervenant aussitôt: — Il n'y a, monsieur, qu'un petit mal entendu, ici, et c'est vous!

**Du nord au sud de l'Afrique**

**Le Transafricain.**

Un auditoire nombreux se pressait dernièrement dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à Paris, pour la séance solennelle du Congrès des Sociétés de géographie, qui recevait la mission du Chemin de fer transafricain.

Le prince Bonaparte, membre de l'Institut, président du Congrès, présidait, ayant à ses côtés: MM. le lieutenant-colonel Aldebert, délégué du Président de la République; le capitaine Niéger, chef de la mission du Transafricain; etc.

Le prince Roland Bonaparte présenta le capitaine Niéger, élève du général Laperrine, chef de la compagnie du Tidikelt, les méharistes sahariens, gendarmes du grand désert.

Le capitaine Niéger, qui portait le brillant uniforme d'officier des compagnies sahariennes, a d'abord donné un aperçu d'ensemble de la géographie du Sahara. Le Sahara, contrairement à ce qu'on croit, n'est pas un désert absolu. On y trouve de la végétation, des pâturages, des massifs montagneux, des plaines, et aussi du sable; on y rencontre même de l'eau non en paine, mais dans les parties montagneuses et sablonneuses. Depuis longtemps est envisagée la possibilité de relier les chemins de fer algériens à ceux du Cap de Bonne-Espérance. La grande difficulté qui empêchait d'étudier davantage la réalisation de ce Transafricain était la traversée du Sahara. Le capitaine Niéger était parti avec la mission d'étudier cette partie du tracé, et de fixer l'itinéraire le plus pratique et le moins onéreux. La zone saharienne est délimitée non par une ligne droite, mais par une ligne sinueuse. Il y aurait avantage pour le tracé d'un chemin de fer à suivre les caprices du terrain, de façon à trouver l'eau, la végétation, etc. La mission a relevé de nombreux itinéraires, et choisi le passage le plus favorable, en évitant les sables, les terrains mouvementés, pour arriver à un tracé sans embarras, sans ouvrages d'art et ne risquant pas de s'écrouler.

Ce tracé part d'Adrar, à 900 kilomètres d'Alger, — un autre tracé ayant été reconnu entre Alger et Adrar, — pour aboutir à El-Aouf, derrière une oasis, vers le sud. De ce point, le tracé monte sur le plateau d'Ahazga, en empruntant une vallée large et à fond plat, le Tzarat. Il coupe ensuite le plateau en ligne droite du nord au sud, pour descendre dans la vallée du Niger par un des affluents de cette vallée, passe au sud du massif de l'Air, et gagne le plateau délimité par la falaise de Tiz-zodi, qu'il traverse jusqu'au Tchad. Le raccourci avec la vallée du Niger se fait par le versant occidental du massif de l'Air-Nigrita et par la vallée du Talemzi. En somme, le tracé principal comporterait 2.500 kilomètres de ligne à travers le Sahara, et le raccourci avec la vallée du Niger 1.050 kilomètres.

Les difficultés d'établissement de la ligne saharienne seraient moindres qu'on peut le supposer à première vue. Le tracé proposé est presque entièrement en son plan; et de consistance rocheuse. Des ouvrages d'art ne seraient nécessaires qu'en deux régions. D'autre part, l'approvisionnement en eau serait assuré par six importants points répartis sur le tracé, sauf entre Silet et Agadès. Mais il serait aisé de faire deux puits artésiens de grand débit pour couper cette lacune désertique de 700 à 800 kilomètres.

Le capitaine Niéger a été très applaudi, et le prince Bonaparte a clos la séance en prononçant sur la valeur des officiers français une allocution vibrante de patriotisme, que l'assemblée a saluée d'enthousiastes applaudissements.

**BATON ROUGE**

**\$1.00**

**ALLER ET RETOUR**

**Tous les Dimanches**

Quitte Terminal Station à ..... 7 A. M.  
Arrive à Baton Rouge à ..... 9:40 A. M.  
Quitte Baton Rouge à ..... 7 P. M.  
Arrive à la Nouvelle-Orléans ..... 9:40 P. M.

